

## **Apprentissages en milieu urbain ----Créer une communauté apprenante dans les villes----**

Université de Kobe, Japon

**Makoto SUEMOTO**

Shanghai, 23 juillet 2010

Pour commencer mon discours, je présenterai l'expérience japonaise en matière d'éducation des adultes et des communautés basée sur la Loi sur l'éducation des adultes et des communautés (1949) ainsi que les « kôminnkan », centres d'apprentissage communautaire, qui font partie des infrastructures essentielles de cette loi. A partir d'une présentation d'un kôminnkan », j'insisterai sur la nécessité de développer un centre de rencontre pour les habitants afin de permettre de vivre mieux. Pour expliciter cette remarque, j'évoquerai également les nouvelles tendances pour ce qui est des théories des apprentissages des adultes, et j'insisterai sur la possibilité de construire une communauté apprenante en milieu urbain. Je terminerai en disant que l'apprentissage tout au long de la vie devrait s'attaquer au problème de l'EDD en formant une nouvelle citoyenneté pour faire de tous des citoyens du monde.

### **1. Loi sur l'éducation des adultes et des communautés (1949) et les « kôminnkan »**

Cette loi, qui est entrée en vigueur en 1949, a établi les conditions fondamentales de l'éducation pour l'ensemble de la nation, mais est actuellement en cours de réforme, concernant l'aspect culturel et l'aspect professionnel. Je parlerai aujourd'hui du premier.

Cette loi détermine le rôle des administrations, de la nation et des municipalités, pour établir les conditions de l'apprentissage pour la nation et ses habitants. La caractéristique de cette loi est qu'elle est fondée sur l'idée d'un apprentissage communautaire, en fixant un périmètre restreint à cette action. Le « kôminnkan » est le modèle des centres d'apprentissage communautaire.

Pour expliquer le contexte général, les « kôminnkan » sont nés juste après la défaite du Japon lors de la Seconde Guerre mondiale. Afin de reconstruire la nouvelle société, le gouvernement avait décidé de créer un lieu de réunion dans chaque petite municipalité, où les gens pourraient se rassembler et discuter des problèmes auxquels ils doivent faire face dans la vie de la communauté. Étaient particulièrement ciblés dans cette optique les villages agricoles où les gens cultivent le riz. En général, la culture du riz requiert l'entraide entre les habitants, pour la gestion de l'eau et des chemins de campagne, etc. Le gouvernement voulait utiliser cette tradition pour promouvoir un développement autonome des communautés. Dans ces centres, les activités d'apprentissage sont considérées comme étant au cœur du développement communautaire.

De nos jours, les « kôminnkan » ont changé considérablement, mais cette caractéristique communautaire perdure. Cette idée des « kôminnkan » est adoptée et se répand dans des pays sous développés de l'Asie du Sud-est, tels que le Vietnam, le Laos, et autres.

Pour vous décrire la situation actuelle, le nombre de « kôminnkan » s'élevait à 17 143 en 2005. En comparant ce chiffre à celui des écoles élémentaires (23 123) et des collèges d'enseignement secondaire (11 035), on s'aperçoit qu'il y a moins de « kôminnkan » que d'écoles élémentaires, mais qu'ils sont plus nombreux que les collèges, ce qui montre à quel point cette structure s'est développée au Japon.

## 2. le « kôminnkan » urbain « à trois étages »



Kominnkan de la Cité de Okoyama

Soixante ans après la défaite du Japon lors de la Seconde Guerre mondiale, de grands changements se sont produits dans la société japonaise et une nouvelle image des « kôminnkan » est née. Ainsi, dans les années soixante-dix est apparu dans les villes le « kôminnkan à trois étages ».

Au rez-de-chaussée est aménagé un espace de réunion, où tout le monde peut entrer et venir passer un moment librement, faire une petite pause en ville; c'est un lieu où l'on va dans l'espoir de trouver chaleur et sympathie, comme

jadis autour du puits du village, bien qu'il s'agisse de grandes métropoles comme Shanghai et Tokyo.

Depuis longtemps, on dit que, dans les grandes villes, les individus se sentent libres. Mais d'autre part, ceux qui vivent en ville restent dans un isolement pénible et souffrent de solitude. L'espace ouvert à tous, au rez-de-chaussée d'un « kôminnkan », permet de surmonter ce problème en donnant aux gens un lieu où ils se sentent libres de s'exprimer et où ils peuvent trouver de la compagnie.

Le premier étage est un lieu prévu pour des discussions. Les habitants qui ont fait connaissance et qui ont sympathisé se réuniront ensuite pour bavarder ensemble des problèmes qui sont les leurs. Ainsi au premier étage, de nombreuses petites salles, comparables aux salles de réunion dans les universités, sont aménagées pour correspondre à ce besoin.

Le deuxième étage est l'université populaire, appelée familièrement « mon université ». En poursuivant leurs discussions, ces gens risquent de se trouver devant un mur. Dans ce cas, ils peuvent avoir besoin d'acquérir des connaissances scientifiques. Ici, nous rencontrons l'idée que « savoir, c'est pouvoir ».



Voici des photos montrant les activités de l'un des « kôminnkan » d'Okayama City.

À gauche on voit la fin d'une réunion.

À droite on voit une séance de musique qui insiste sur l'importance de l'économie dans la vie.





La photo à gauche montre un groupe en train d'observer des êtres vivants dans l'eau, à la source de la rivière qui coule à Okayama City.

À droite on peut voir une scène d'échanges internationaux.



Toutes ces photos illustrent les EDD qui se déroulent dans les "kôminnkan".

Selon l'importance de chaque structure, un personnel composé d'au moins deux ou trois groupes travaille dans chaque « kôminnkan » au Japon. Occupant un poste spécial en tant qu'enseignants fonctionnaires, ils organisent de nombreuses activités pour permettre aux gens d'améliorer leur niveau de connaissances ; cela ne se limite pas à l'organisation de cours et d'évènements, car leur rôle consiste aussi à satisfaire les motivations des visiteurs et de la communauté.

### 3. Fonctions d'un « kôminnkan » urbain

Pour expliquer de façon plus précise les fonctions d'un « kôminnkan » urbain, je vais paraphraser ce terme et parler de « centre d'apprentissage communautaire ».

Il y a trois façons de voir. La première consiste à considérer la vie en ville comme une succession de procédés utilisés par les habitants pour résoudre les problèmes. En milieu urbain, nous sommes confrontés à de nombreux problèmes au sein de la vie communautaire qui nous forcent à faire des efforts pour survivre. Par exemple, comme je l'ai mentionné précédemment, il y a l'isolement et la solitude, les problèmes de consommation, d'éducation des enfants et de leurs études, des gens âgés, des handicapés, des travailleurs étrangers et de leurs familles, de la pauvreté, etc. Nous savons que dans le « Cadre d'action de Belém », la nécessité de créer une société inclusive est répétée à plusieurs reprises.

La seconde consiste à considérer les habitants comme les sujets des problèmes à résoudre. Dans le cas des « centres d'apprentissage communautaire », les usagers viennent, consciemment ou non, avec des problèmes. Quand ils entrent dans un de ces centres, ils peuvent être poussés par une inquiétude, peut-être cachée, concernant une personne âgée ou des enfants à élever. Lorsqu'ils arrivent au rez-de-chaussée, les gens qu'ils rencontrent et avec lesquels ils sympathisent sont aussi des gens qui ont des soucis similaires. Et c'est là qu'émergeront des problèmes qu'ils traiteront en commun. Leurs échanges les aideront à trouver des solutions.

La troisième est qu'améliorer le niveau des gens grâce à l'apprentissage est crucial dans une approche éducative du processus de résolution des problèmes. Mais dans ce domaine, la troisième fonction des « kôminnkan », « mon université », devra être révisée. De nos jours, dans un monde de sciences de l'éducation, on s'interroge sur les limites de la transmission du savoir par un enseignement de type scolaire. Un apprentissage de type autodidacte apparaît

indispensable. Lorsqu'il s'agit des « centres d'apprentissage communautaire », il faut souligner l'importance des fonctions du rez-de-chaussée et du premier étage.

#### **4. la commercialisation de l'apprentissage tout au long de la vie et la globalisation du savoir**

En 1990 fut mis en œuvre le nouveau système appelé « Loi sur l'amélioration des systèmes pour la promotion de l'apprentissage tout au long de la vie ». Cette loi, comportant les termes d'« apprentissage tout au long de la vie », est basée sur la commercialisation et le consumérisme. L'objectif de cette politique était de développer le secteur privé de l'apprentissage tout au long de la vie - centres culturels et lycées. Il semble que le gouvernement considère l'apprentissage tout au long de la vie comme une entreprise commerciale.

Nous discutons de l'influence de la commercialisation dans un monde d'apprentissages, et nous nous demandons avec inquiétude si cela ne risque pas de priver les faibles et les marginaux de possibilités d'apprendre. De plus, nous craignons que le consumérisme ne change le sens de l'apprentissage lui-même, étant donné qu'il sera soumis au principe de « l'offre et de la demande », ce qui entraînera un formatage et une uniformisation de l'intellect.

#### **5. Comparaison entre la loi sur l'Education des adultes et des communautés et celle sur l'Amélioration des systèmes pour la promotion de l'apprentissage tout au long de la vie**

	Lois sur l'éducation des adultes et des communautés (1949)	Loi sur les apprentissages tout au long de la vie (1990)
Organisateur	Administration (Gouvernement local)	Secteur privé (Industries culturelles)
Principes	Aide publique Droits à l'éducation	Consumérisme Culture des affaires
Contenus	Savoirs scientifiques Résolution de problèmes	Savoirs scientifiques Savoirs fractionnés
Apprenants	Collectif Les habitants d'une communauté	Individuel Consommateurs
Régions	Petites régions Régionalisme	Grandes régions Globalisation

Des contradictions et un manque de cohérence apparaissent entre ces deux lois. Dans la première loi, c'est au gouvernement local que revient l'entière responsabilité des opportunités d'apprentissage, alors que dans la seconde, c'est l'entreprise culturelle qui joue ce rôle.

Sur le plan des principes, il y a correspondance entre « aide publique/ droit à l'éducation d'une nation » et « commercialisation/ entreprise culturelle ».

Pour ce qui est des contenus de l'éducation, le savoir scientifique est le même mais il existe des différences concernant la résolution des problèmes/le savoir fractionné. La raison pour laquelle je parle de « savoir fractionné » est que, du point de vue des entreprises, l'intérêt principal est de vendre, et nous craignons qu'elles ne négligent la question du savoir, ce qui pourrait aboutir à une mosaïque du savoir.

Une autre question est de savoir comment considérer les apprenants. Dans le cas de la loi sur l'apprentissage tout au long de la vie, la théorie du profit entrainera la prise en compte du coût personnel.

Enfin, on notera que le savoir qui est acheté et vendu signifie une globalisation des apprentissages.

## **6. Nouvelles tendances et problèmes**

Au cours des vingt dernières années, de nouvelles tendances concernant l'apprentissage tout au long de la vie sont apparues au Japon et dans le monde.

D'abord, au Japon, la loi sur les Organisations à but non lucratif est entrée en vigueur en 1998. Il s'agit là d'un événement qui a fait date et qui renforce l'initiative des citoyens dans une société civile, et que nous voyons comme une activité d'apprentissage : « apprendre en faisant ».

Ensuite, dans le monde, de nouvelles théories sur l'éducation et la formation des adultes ont été élaborées. Citons l'« andragogie » de M.Knowles, la théorie de l'« apprentissage réflexif » de J.Mezirow et l'« autoformation » de G.Pineau, etc. J'ai moi-même entrepris de traduire l'ouvrage écrit par G.Pineau « Produire sa vie ».

Troisièmement, je tiens à mentionner la discussion sur l'« intellect local ». Il y a deux ans, notre Société japonaise pour la recherche sur l'éducation des adultes et des communautés a publié un ouvrage intitulé « les possibilités de l'intellect local dans le domaine de l'apprentissage tout au long de la vie ». En utilisant ce concept clé – l'« intellect local » - nous avons cherché à démontrer l'idée opposée à l'« intellect globalisé ». A l'ère de la mondialisation, le savoir devient universel, systématique, successif, codifié, et il néglige la spécificité, la contingence, l'individualité et l'aspect local du savoir. Dans cet ouvrage, j'ai écrit un article intitulé « les événements de la vie et le savoir », guidé par les indications d'E. Morin, « Science avec conscience ».

Pour finir, il convient de noter les changements survenus dans la vie urbaine. Par exemple, nous sommes confrontés à l'expansion de sociétés multiculturelles, à l'accroissement de la pauvreté, à des écarts de plus en plus grands, etc. et je tiens à redire que l'apprentissage tout au long de la vie devrait permettre de relever ces défis.

## **7. Conclusion : apprendre pour une nouvelle citoyenneté dans un monde globalisé**

Pour conclure, je veux mentionner la nécessité d'accorder une grande attention à un nouveau problème auquel l'apprentissage tout au long de la vie doit faire face. En particulier le problème de l'EDD, l'Education au développement durable, est urgent. Il n'est pas utile de l'expliquer à nouveau ici et nous n'en avons d'ailleurs pas le temps, mais il importe de souligner l'importance de ce problème.

Je pense que l'EDD nécessite la création d'une nouvelle citoyenneté à l'ère de la mondialisation. Au point de vue de la formation des capacités, il est nécessaire de développer

de nouvelles aptitudes et capacités. Remplir ce rôle donnera sa raison d'être à l'apprentissage tout au long de la vie.

Enumérons ces capacités :

- le sens de la responsabilité
- la capacité à cerner les problèmes
- le sens de la coexistence
- le sens de la réciprocité
- la participation et le sens de l'initiative
- le pouvoir d'agir
- la responsabilité envers l'avenir

En bref, ce sont des capacités nouvelles que nous n'avons pas encore concrétisées. Mais ces aptitudes et capacités sont indispensables pour un avenir durable. Il faut former les citoyens d'un monde globalisé.